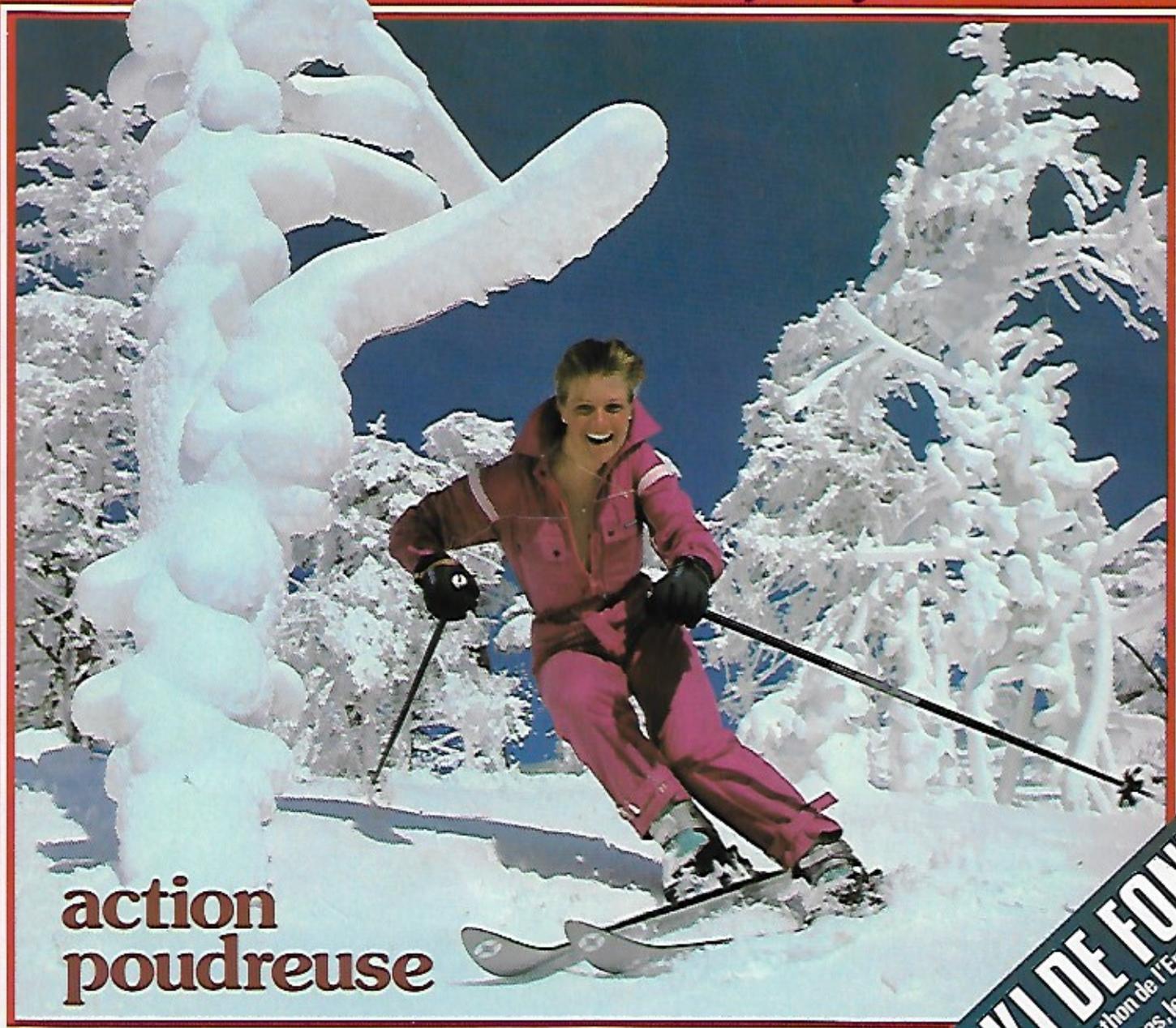


MAGAZINE

LA NEIGE

cadeau: un poster de Samivel
Pra-Loup, la Foux d'Allos • Verbier
Saint-Lary • Puy Saint-Vincent

LA NEIGE

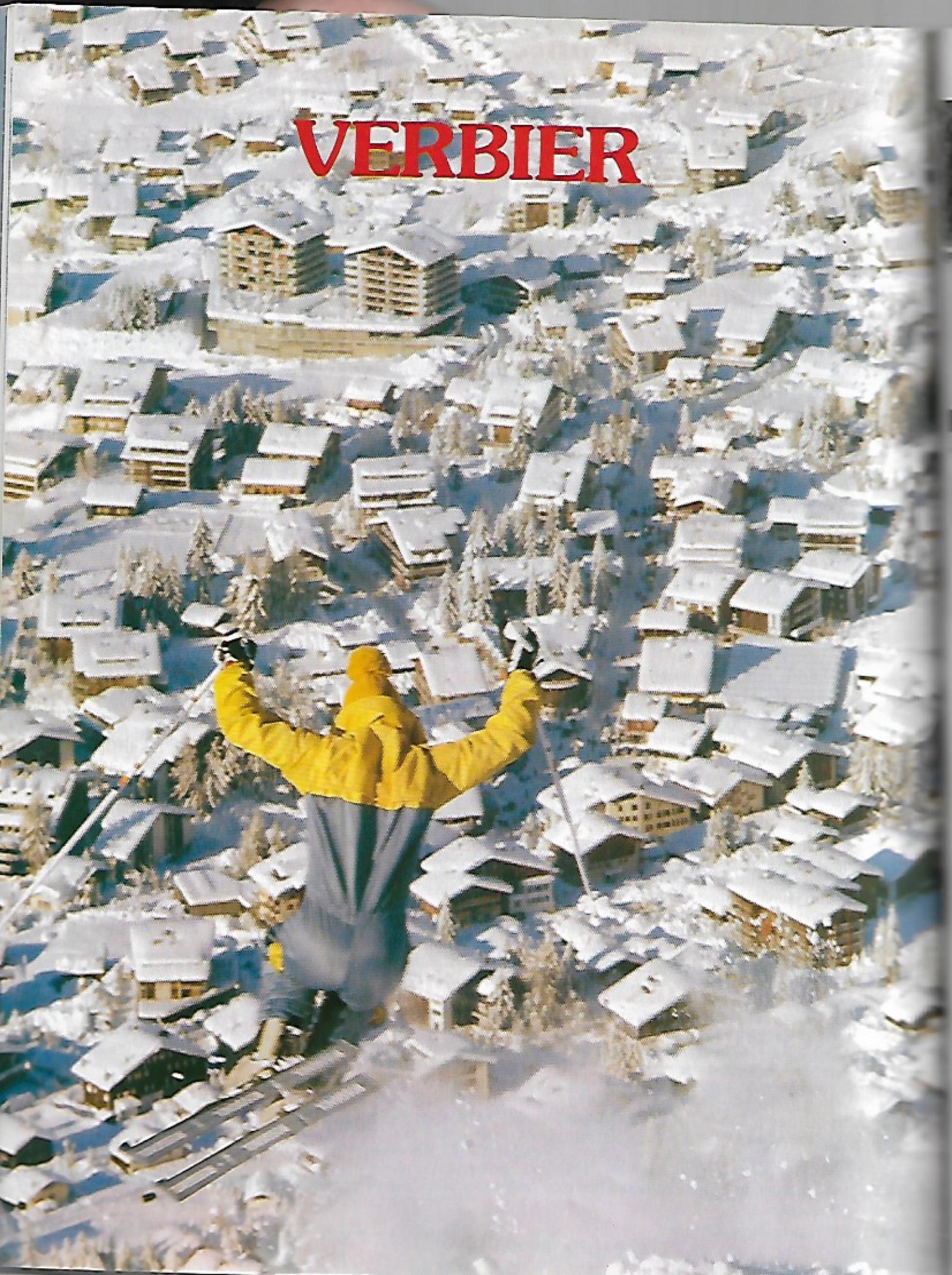


**action
poudreuse**

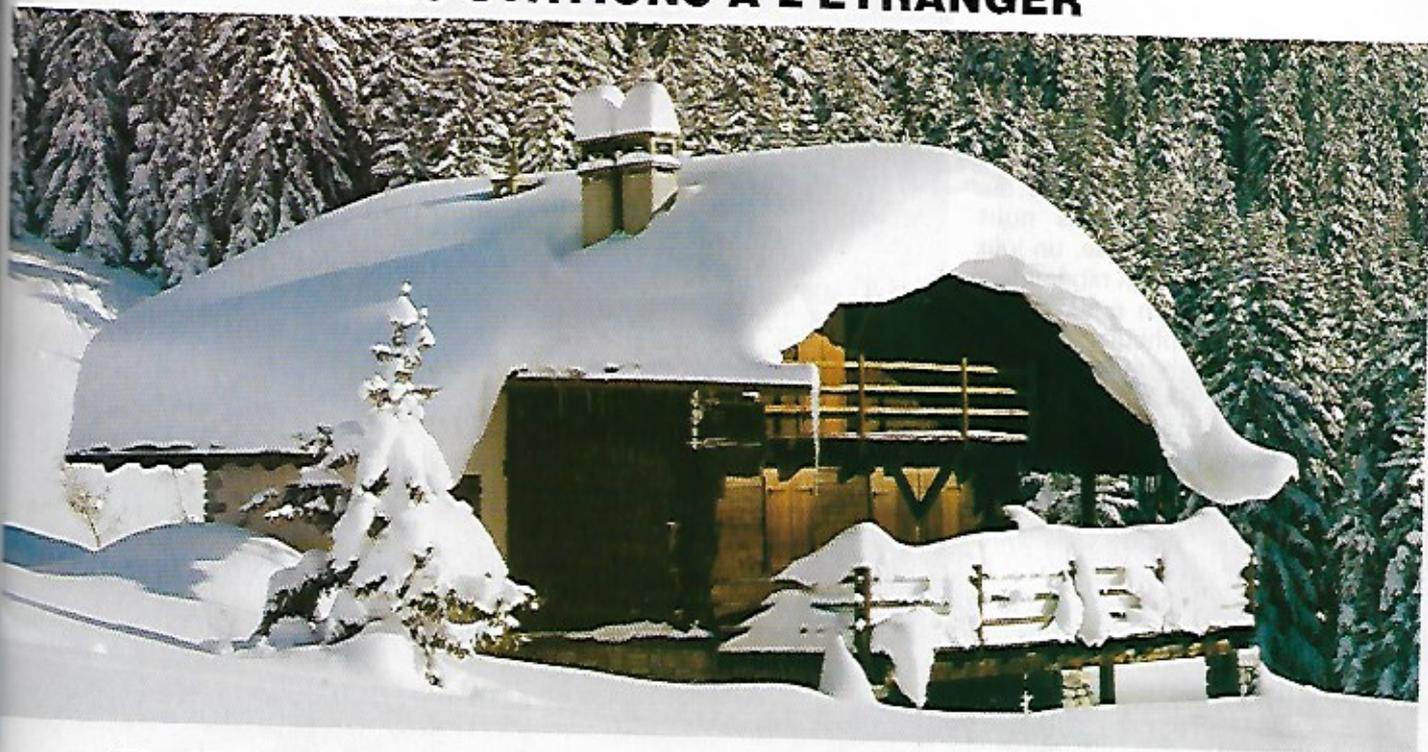
N° 10/21 F Trimestriel décembre 1982 janvier février 1983

SKI DE FOND
le marathon de l'Engadine
les courses, le matériel

VERBIER



LES STATIONS À L'ÉTRANGER



LETTRE D'AMOUR À UNE CHÈRE VALLÉE...

Devenue adulte, Verbier a pris ses aises : il est bien loin le petit village valaisan qui lui a donné naissance. La station s'est étendue sur les alpages qui « sourient au soleil » et s'est hissée sur presque tous les sommets environnants. Et la toile d'araignée continue de s'étendre...

PAR YVES NOUCHI - PHOTOS MARK SHAPIRO

C'est en mars 1957 que, pour la première fois, avec un groupe de copains étudiants, je foulais la neige de Verbier. Dans le village, à 1 400 mètres, où la chaleureuse « Pension des Touristes » qui nous hébergeait était le seul chalet de construction récente. Un vieux village valaisan, typique, avec ses « raccards » et ses « mazots » groupés autour de l'église. Deux kilomètres plus haut apparaissait la station. Septième saison seulement à l'époque, mais déjà, avec une poignée d'hôtels, de remontées mécaniques et de chalets pressus, une assurance certaine, la fierté d'avoir, si jeune, une audience internationale. Auprès des Belges et des Français en particulier.

Même les immeubles modernes respectent le style des vieux chalets typiques, « raccards » et « mazots ».



► Pour suivre le soleil et bénéficier des meilleures conditions d'enneigement, nous allions skier le matin au nord, sur le versant dit de Savoleyre, et l'après-midi à l'est, sur les pistes de Ruinettes. Il ne devait pas y avoir plus de dix remontées mécaniques, mais nous étions comblés. D'autant que, un jour sur deux, nous partions en randonnée. Sur la Haute-Route, en nous hissant avec les peaux de phoque à 3 300 mètres, au sommet du mont Fort. Ou dans la vallée du Rhône, en glissant délicieusement vers Isérables, ce village-musée, accessible uniquement par téléphérique depuis Riddes, entre Martigny et Sion.

C'était il y a vingt-cinq ans. Cela aurait pu être aujourd'hui. A vingt-cinq remontées près — Verbier en compte trente-six cette année — à dix-sept mille lits près — vingt mille aujourd'hui — à vingt hôtels près — vingt-huit à ce jour — à une patinoire, à une piste de bob, à un centre équestre, à deux homes et une garderie d'enfants près... A deux champions près — Roland Collombin et Philippe Roux... qui ont rejoint Raymond Fellay... Vingt-cinq ans plus tard, Verbier s'est étendu sur tout le plateau, dans ces alpages bénis des dieux qui «sourient au soleil», selon le slogan de la station. Verbier s'est hissé sur tous les sommets (ou presque) environnants et cependant — pour moi — rien n'a changé.

Une pièce de musée

En 1950, lorsque la grande aventure a commencé, les promoteurs ont choisi la tradition. Et ils l'ont conservée. A deux, trois exceptions près. Des chalets ou des collectifs à forme de chalet. Les pionniers, il est vrai, ce sont les indigènes, les locaux, les Maurice Besson, Léonce Gaillard, Gaston Meiland, Herman Fellay, Gilbert Roux, auxquels se joignent des paysans, des artisans, des commerçants, des moniteurs de ski. Verbier n'a pas changé. A un parc-mètre près. Et une fourrière. Il fallait bien dissuader les stationnements abusifs! Comme dans toutes les villes de vingt mille habitants.

Verbier a aujourd'hui ses places, ses avenues (des Creux, des Esserts, de la Marlenaz, de Pathiers...), ses rues (de la Barnettaz, de Corbet, de l'Eglise, de la Prêtre...), ses snacks, ses bars et ses discothèques, ses boutiques et ses grands magasins, mais Verbier demeure un grand village, uni, harmonieux et... conservateur. N'ai-je pas



Une des plus belles réussites du Valais



Quatre-vingts installations couvrent un immense domaine skiable s'étendant sur quatre vallées. Et un atout attrayant pour les Français qui en sont privés : la dépose en hélicoptère...

retrouvé, toujours en activité, le premier télésiège menant aux Ruinettes? Avec ses deux sièges face à face abrités par un petit toit, il fait figure de pièce de musée!

A l'entrée de la station, à un kilomètre des départs vers les grands sommets, un immense parking. Mais des navettes régulières ou plutôt un service urbain de transport en commun. Le prix est inclus dans le forfait des remontées mécaniques. Et ce dernier n'est pas donné : 38 francs suisses la première journée, plus dix francs pour atteindre le col des Gentianes et le mont Fort (au taux de change actuel, un peu plus de 150 francs français). Avec toutefois un tarif dégressif qui atteint 193 F les six jours, soit 32 F la journée, et 373 F les quatorze jours, ce qui ramène la journée à 26 francs suisses. Pour ce prix, vous jouissez tout de même de quatre-vingts installations réparties sur « quatre vallées ».

Toutes nos randonnées d'il y a un quart de siècle sont aujourd'hui acces-

sibles par téléskis, télécabines, télé-sièges, téléphériques ou bus... Passé la crête de Savoleyres, voici la Tzoumaz, Mayens-de-Riddes, Auddes. Des Attelas, déjà à 2700 m, ou, un peu plus haut, du mont Gelé, à 3000 m, voici l'accès, via le lac des Vaux et Tortin, au nouveau complexe de Nendaz — Haute Nendaz et Super Nendaz — qui est relié lui-même à Veysonnaz et à Thyon 2000... Des Attelas et de Tortin encore, voici le col des Gentianes, à 2900 m, accessible par téléphérique depuis Noël dernier. Et dans la hotte du père Noël 1982, un autre téléphérique, du col des Gentianes aux 3328 m du mont Fort, ce sommet qui me fit tant souffrir...

Un change, hélas! difficile

Comme à Zermatt, les puristes de la haute montagne hurlent de désespoir, mais le ski d'été est au bout de ces entreprises. Et des milliers de nouveaux

skieurs. Des dizaines d'emplois nouveaux pour les jeunes de la vallée. Eternel problème. Et la toile d'araignée continue de s'étendre. De Verbier, vous plongez en bas sur la Châble, à 800 mètres d'altitude — même si, faute de neige, vous parcourez les derniers mètres skis sur l'épaule — pour aller connaître les pistes de Bruson ou, en prenant une navette, rejoindre, via Orsières, les domaines skiabiles de Super-Saint-Bernard, entre 2000 et 2800 mètres, de Campex, à 1500 mètres, avec son merveilleux lac, de la Fouly, à 1600 mètres. Au retour, une télécabine vous hisse directement du Châble à Verbier.

Pour tous les niveaux, pour toutes les forces, le choix est immense. Il le sera encore davantage d'ici deux ou trois ans lorsque la bretelle La Chaux - col des Gentianes sera réalisée...

Verbier et ses « Quatre Vallées » a pris place parmi les grands « complexes » européens de ski : les Portes du Soleil, le Grand Massif, les Trois Vallées, la

► Grande Plagne, Tignes-Val-d'Isère, Lech-Zurs, Breuil-Zermatt... Un signe qui ne trompe pas pour démontrer, s'il en était besoin, le succès de la station : une école de ski indépendante — l'école du ski fantastique — forte de douze moniteurs, apparaît aux côtés de la sacro-sainte école suisse, une armée qui compte ici cent quarante instructeurs ! Un domaine particulièrement ensoleillé que le change, hélas ! rend aujourd'hui difficilement accessible à nos misérables monnaies française, belge, italienne, anglaise... La clientèle a changé. Les Hollandais, les Suisses Allemands et surtout les Allemands

Pourquoi autant d'enfants ? Ici, on ne paie que demi-tarif en dessous de seize ans...



arrivent en force. D'autant que l'auto-route les conduit désormais jusqu'à Martigny, à 20 kilomètres de là... Ne dramatisons pas. Aux remontées mécaniques coûteuses (qui sont cependant à moitié prix pour les enfants de moins de seize ans, ce qui n'existe nulle part en France, et pour les plus de soixante ans) s'ajoutent des prix hôteliers raisonnables : pas plus de 120 francs suisses cette saison par jour la demi-pension (400 FF) dans les hôtels de haut niveau comme l'Alba, le Rosalp, le Vanessa, le Rhodania... Pas plus de 67 francs (250 FF) dans des établissements plus modestes, et dans certains « garnis » le lit et le petit déjeuner à 25 francs (80 FF). Sans oublier non plus les forfaits « semaines blanches », en janvier, en mars, après

Pâques, qui varient, selon la catégorie de l'hôtel, de 410 à 820 francs, pour sept jours en demi-pension, six jours de leçons de ski et six jours de remontées.

Une adresse précieuse

Pour mesurer l'heureuse stabilité des prix hôteliers suisses, sachez que, en mars 1957, je payais 17 francs par jour la pension complète. La Pension des Touristes ne propose plus aujourd'hui de pensions complètes, mais offre, vingt ans plus tard, un lit et le petit déjeuner à partir de 26 francs suisses. A cette époque heureuse, je recevais 95 centimes suisses pour un franc français... contre 30 centimes en cette fin d'année 1982 ! Mais si trouvez que Verbier reste

au-dessus de vos moyens, la liaison par télécabine depuis le Châble vous permet de loger dans ce charmant village à des prix cette fois sans concurrence. Une adresse d'autant plus précieuse qu'elle ouvre également la seule véritable piste de ski de fond de la région. Une piste longue de vingt kilomètres. Une adresse qui vous permet également de mieux explorer les sites de Champex et du Grand-Saint-Bernard. Mais, tout de même, l'éblouissant soleil qui règne tard dans l'après-midi sur le plateau, à 1500 mètres, et le spectacle qu'il offre chaque jour, à l'heure du coucher, vous retiendra certainement à Verbier, une des plus belles réussites de la neige valaisanne ce dernier quart de siècle. □